

**DEUTSCHE
RADIO
PHILHARMONIE**

**2. ENSEMBLEKONZERT
FORBACH**

Musique de chambre au Burghof

Mercredi, 28 février 2024
Burghof Forbach

2023 | 24



2. ENSEMBLEKONZERT FORBACH MUSIQUE DE CHAMBRE AU BURGHOF

« Pure Lust am Rhythmus »

Concert organisé par la ville de Forbach et
Forbach Action Culturelle
en coopération avec Saarländischer Rundfunk,
SR 2 KulturRadio



avec les solistes de l'Orchestre Philharmonique
DEUTSCHE RADIO PHILHARMONIE
SAARBRÜCKEN KAISERSLAUTERN

THERESA JENSEN et HELMUT WINKEL violons
JESSICA SOMMER et DAVID KAPCHIEV altos
ADRIANA SCHUBERT et MARIO BLAUMER violoncelles

PROGRAMME

JÖRG WIDMANN (* 1973)

« 180 Beats per Minute » pour sextuor à cordes (5 Min.)

AUGUST KLUGHARDT (1847-1902)

Quintette à cordes en sol mineur op. 62 (30 Min.)

Moderato

Andante – Presto – Andante

Allegro moderato

Allegro vivace

ENTRACTE

ANTONÍN DVOŘÁK (1841-1904)

Sextuor à cordes en la majeur op. 48 (35 Min.)

Allegro moderato

Dumka. Poco allegretto

Furiant. Presto

Finale. Tema con variazioni

Diffusion (en différé)

Mercredi, 26 juin 2024 | 20h04 | Radio Sarroise SR 2 KulturRadio

Pure envie de rythme – « 180 Beats per Minute » de Jörg Widmann

Jörg Widmann, à la fois clarinettiste et compositeur actif et renommé, a commencé à improviser sur son instrument dès l'âge de sept ans. Il a raconté un jour dans une interview qu'il s'était toutefois énervé le lendemain de ne pas pouvoir se souvenir des détails de ses improvisations. De cette motivation, il serait devenu compositeur. Même si le mouvement pour sextuor à cordes « 180 Beats per Minute », qui porte le titre « Feroce, agitato » (sauvage, agité), a été composé un peu plus tard, il n'en compte pas moins parmi les premières œuvres que Widmann accepte encore de produire en tant que compositeur de formation. Il déclare avoir retiré la plupart des autres pièces de cette époque, car il estime que sa propre voix ne s'y fait entendre que de manière rudimentaire. Cependant, il semble avoir des souvenirs particuliers avec ce morceau pour sextuor, très simple sur le plan formel et inspiré de la musique populaire d'Europe de l'Est : *Je l'ai composé pour mes amis d'école. Ils l'ont joué pour la première fois à l'époque et cela m'a beaucoup appris, car c'était l'une des premières fois que j'entendais vraiment ma propre musique.*

« 180 Beats per Minute » a été composé en 1993, peu après ma scolarité, commente Widmann sur le site Internet de la maison d'édition Schott. Les « techno nights », très tendance à l'époque, m'ont inspiré ce morceau. Un drive rythmique et un changement permanent de pulsation défilent à toute vitesse (180 battements par minute). La structure se concentre en une étude sur un accord qui varie en principe tout au long du morceau, mais dont le contenu sonore reste inchangé. Jusqu'à ce que, finalement, le morceau se concentre en un canon à six voix qui se déplace du premier violon au troisième violoncelle, oscillant entre tierce majeure et mineure. L'œuvre ne veut pas être plus que ce qu'elle est - une pur envie de rythme en soi.

Feu et érudition – Le quintette à cordes op. 62 d’August Klughardt

La carrière musicale d’August Klughardt est peu spectaculaire : il exerce les fonctions de maître de chapelle aux théâtres des villes de Poznań, Neustrelitz et Lübeck, au théâtre de la cour de Weimar, puis à nouveau à Neustrelitz et enfin, de 1882 à sa mort, à la chapelle de la cour de Dessau, où il dirige alors également l’académie de chant. D’un point de vue stylistique, Klughardt se laisse inspirer par la « Nouvelle école allemande » autour de Franz Liszt et Richard Wagner, mais il emprunte également des influences à la musique de chambre de Robert Schumann et, à un degré moindre, à celle de Johannes Brahms. Hugo Riemann juge dans son dictionnaire musical de 1919 : *En tant que compositeur, Klughardt n’est pas dépourvu de singularité, mais celle-ci n’est pas assez forte pour résister au temps.* La littérature récente considère elle aussi son œuvre comme peu singulière - ce qui mériterait pourtant d’être vérifié au regard de l’originalité des morceaux encore joués aujourd’hui. Du vaste catalogue d’œuvres de Klughardt – qui rassemble, entre autres, quatre opéras, cinq symphonies, des concertos instrumentaux, des oratorios, des lieder et de la musique de chambre – ce sont surtout ses « Schilflieder » (instrumentaux) op. 28 (1872) et son quintette à vent op. 79 (1900) qui ont perduré.

Il est en revanche beaucoup plus rare d’entendre le quintette à cordes en sol mineur op. 62, tout aussi attrayant. Composé vers 1890, sa première représentation a lieu à Weimar en 1894. Initialement destiné à deux violons, un alto et deux violoncelles, ce morceau existe également dans une adaptation (plus récente) pour quatuor à cordes et contrebasse. Le premier mouvement débute de manière assez inhabituelle : quelques mesures aux allures de fanfare sont suivies d’une cadence solo du premier violon aux accents tziganes et hongrois, puis vient seulement après le thème principal élégiaque. Le deuxième thème, plus vif et en majeur, reprend les tonalités hongroises. Quant au deuxième mouvement, l’andante, il est conçu comme une suite de variations. Le troisième fait penser à un menuet avec un trio en forme de canon, et le finale animé allie le feu hongrois à l’érudition contrapuntique.

Mélancolique et tourbillonnant – Le sextuor à cordes op. 48 d'Antonín Dvořák

Antonín Dvořák ne jouit encore que d'une notoriété modérée en 1874, même au cœur de sa patrie tchèque ; seul son « Hymnus » patriotique permet à l'organiste et ancien altiste de l'Opéra tchèque (jusqu'en 1873) d'acquérir une certaine renommée en tant que compositeur. Toutefois, il se présente alors avec une série d'œuvres pour obtenir une bourse d'État autrichienne. La commission – composée de Johann Herbeck, le directeur de l'Opéra de la Cour de Vienne, d'Eduard Hanslick, le célèbre critique, et de Johannes Brahms – lui décerne le prix. Plus important encore, Brahms recommande son jeune collègue à son éditeur Fritz Simrock à Berlin. Celui-ci lui commande alors des danses sur le modèle des « Danses Hongroises » de Brahms, et ces « Danses Slaves » op. 46 marquent le début de la carrière mondiale de Dvořák en 1878. Poussé par ce succès soudain, Dvořák en enchaîne rapidement d'autres : les Bagatelles pour deux violons, violoncelle et piano op. 47 et le Sextuor à cordes op. 48, qu'il écrit en deux semaines seulement en mai 1878. Le sextuor sera joué pour la première fois le 29 juillet 1879 lors d'une soirée privée dans la maison berlinoise du violoniste Joseph Joachim, ami de Brahms. Joachim le présentera également pour la première fois en public avec son quatuor élargi, le 9 novembre 1879 à Vienne.

Dans son sextuor à cordes, Dvořák sait justement maintenir l'équilibre entre des thèmes savamment développés et le caractère bohémien et musical qui deviendra sa signature à cette époque. En ouverture, l'Allegro moderato est comme d'habitude conçu selon la très exigeante forme sonate. Un duo chantant entre le premier violon et le premier violoncelle sert de thème principal, une mélodie à petites touches au rythme sautillant de thème secondaire. Suivent deux danses, Dumka et Furiant. Le mot « dumka » vient du verbe « dumati » (penser, ressasser) et désigne dans la musique populaire slave (surtout ukrainienne) une ballade au caractère mélancolique. Des dumky ont déjà été insérées de manière isolée dans la musique classique, notamment par Beethoven (dans son cycle de

variations op. 107), Liszt ou Tchaïkovski. Mais il faut attendre Dvořák pour que la dumka devienne un type de mouvement particulier. Il se distingue par une alternance de parties calmes et de parties animées, évoquant ainsi la tradition de la musique populaire ukrainienne alliant dumka élégiaque et sumka dansante. Dans la dumka du sextuor, la première de l'œuvre de musique de chambre de Dvořák, les différences de tempo sont relativement modérées : un rythme de polka paisible (« Poco allegretto ») forme le canevas d'une sorte de rondo. Un « Adagio, quasi tempo di marcia » s'ensuit, puis un andante à trois temps, et après la réexposition de la partie d'ouverture, le mouvement s'achève sur une coda adagio mélancolique. Le furiant est une danse populaire de Bohême rapide, dont le nom vient du latin « furians » (= « enthousiasmant, fulgurant »). Ses jeux de confusion rythmique par des déplacements d'accents sont typiques ; ils se limitent toutefois ici à quelques syncopes et à des déplacements en canon dans les parties du canevas. Le finale apporte un thème élégant, présenté par le premier alto, avec six variations dont le tempo va en s'accéléralant en deux vagues jusqu'à la conclusion tourbillonnante.

LE PROCHAIN CONCERT

Mercredi, 12 juin 2024 | 20h00 | Forbach, Amphithéâtre du Centre Européen de Congrès du Burghof

3. ENSEMBLEKONZERT FORBACH – MUSIQUE DE CHAMBRE AU BURGHOF

Sound of Britain

Lea Hänsel, clarinette
Shoko Murakami et Theresa Jensen, violons
Benedikt Schneider, alto
Teodor Rusu, violoncelle

Des œuvres de Rebecca Clark, Arthur Somervell et Benjamin Britten

Nous vous prions de bien noter que les prises de vue et de son durant les concerts de la DRP ne sont pas autorisées!

Textes: Jürgen Ostmann | Traduction: Anne-Gaëlle Le Tohic

Éditeur: Deutsche Radio Philharmonie

DEUTSCHE RADIO PHILHARMONIE

IM NAMEN DER FREIHEIT

Modest Mussorgsky
Dmitrij Schostakowitsch
Ludwig van Beethoven

MISCHA MAISKY VIOLONCELLO
PIETARI INKINEN *DIRIGENT*

FREITAG, 12. April 2024 | 20.00 UHR
SOIRÉE | CONGRESSHALLE SAARBRÜCKEN

Tickets

Buchhandlungen Bock & Seip
Saarbrücken, Merzig, Saarlouis
www.drp-orchester.de



Deutsche Radio Philharmonie
German Radio Philharmonic Orchestra
Funkhaus Halberg | 66100 Saarbrücken | Germany

drp-orchester.de

